

que dans le monde où je suis maintenant. Si vous le voulez bien, je viendrai causer quelquefois avec vous. CAUVIÈRE.

Dictée de M. Vignal.

A quoi bon l'astronomie, et que nous importe le temps que mettra un boulet de canon à parcourir la distance qui existe entre la terre et le soleil ? Ainsi raisonnent de fort honnêtes gens qui ne voient d'autre résultat dans les sciences que l'application qui peut en être faite à l'industrie ou à leur bien-être ; mais sans l'astronomie, quelle raison auriez-vous d'adopter plutôt l'admirable système qui nous est développé que tel ou tel autre mis au jour autour de nous par des Esprits ignorants ou jaloux ?

Si la terre était, comme on l'a cru si longtemps, le point central de l'univers ; si les nombreux soleils qui peuplent l'espace n'étaient que de simples points brillants fixés à une voûte de cristal, quelle raison auriez-vous d'admettre le passé et l'avenir de l'Esprit ? L'astronomie, au contraire, vient nous démontrer que la vie planétaire qui circule autour de notre soleil, est réfléchiée autour de tous ceux qui composent la nébuleuse dont notre monde fait partie ; que toutes ces planètes sont organisées d'une manière différente les unes des autres, et que, par conséquent, les conditions de la vie n'y sont pas les mêmes. Vous êtes alors conduits à vous demander, si Dieu crée instantanément et pour chaque corps spécialement l'Esprit qui doit l'animer, pour quelle raison il aurait jugé juste de le créer ici plutôt que là, plutôt sur la terre que dans un autre monde, et plutôt dans une condition que dans une autre.

Une logique inflexible vous conduit donc à admettre comme l'expression de la plus grande vérité, l'habitabilité des mondes, la préexistence des âmes et la réincarnation.

L'astronomie est donc utile, puisqu'elle vous met en mesure de recevoir l'ébauche des sublimes vérités qui se développeront pour vous à la suite des progrès que fera le Spiritisme et la science elle-même ; car, aidée de l'industrie, elle est appelée à vous faire découvrir bien d'autres merveilles que celles que vous n'aurez fait qu'entrevoir : dorénavant l'astronomie et la théologie sont sœurs et vont marcher en se donnant la main.

VIGNAL, par Arago.

Mademoiselle Indermuhle.

SOURDE-MUETTE DE NAISSANCE, AGÉE DE TRENTE-DEUX ANS, VIVANTE, DEMEURANT A BERNE.
(Séance du 10 février 1860.)

1. (A saint Louis.) Pouvons-nous entrer en communication avec l'Esprit de mademoiselle Indermuhle ? - R. Vous le pouvez.

2. Évocation. - Je suis là, je l'affirme au nom de Dieu.

3. (A saint Louis.) Veuillez nous dire si l'Esprit qui répond est bien celui de mademoiselle Indermuhle ? - R. Je puis vous l'affirmer et je vous l'affirme ; mais en êtes-vous plus avancés, et croyez-vous que, s'il est utile qu'un autre réponde à sa place, cela soit embarrassant ? L'affirmation vous prouve qu'elle est là ; c'est à vous de vous assurer une bonne communication par la nature et le mobile de vos questions.

3. Savez-vous bien où vous êtes en ce moment ? - R. Parfaitement ; croyez-vous que je n'en aie pas été instruite ?

4. Comment se fait-il que vous puissiez nous répondre ici, tandis que votre corps est en Suisse ? - R. Parce que ce n'est pas mon corps qui vous répond ; il en est du reste parfaitement incapable, vous le savez.

5. Que fait votre corps en ce moment ? - R. Il sommeille.

6. Est-il en bonne santé ? - R. Excellente.

Remarque. Le frère de mademoiselle Indermuhle, qui est présent, confirme qu'en effet elle est en bonne santé.

7. Combien avez-vous mis de temps pour venir de la Suisse jusqu'ici ? - Un temps inappréciable pour vous.

8. Avez-vous vu le chemin que vous avez parcouru pour venir ici ? - R. Non.

9. Etes-vous surprise de vous trouver dans cette réunion ? - Ma première réponse vous prouve que non.

10. Qu'arriverait-il si votre corps venait à se réveiller pendant que nous nous parlons ? - J'y serais.

11. Y a-t-il entre votre Esprit qui est ici, et votre corps qui est là-bas, un lien quelconque ? - R. Oui, sans cela qui m'avertirait que je dois y rentrer ?

12. Nous voyez-vous bien distinctement ? - Oui, parfaitement.

13. Comprenez-vous que vous puissiez nous voir, et que nous ne puissions pas vous voir ? - Mais sans doute.

14. Entendez-vous le bruit que je fais en ce moment en frappant ? - Je ne suis pas sourde ici.

15. Comment vous en rendez-vous compte, puisque vous n'avez pas, par comparaison, le souvenir du bruit à l'état de veille ? - R. *Je ne suis pas née d'hier.*

Remarque. Le souvenir de la sensation du bruit lui vient des existences où elle n'était pas sourde. Cette réponse est parfaitement logique.

16. Entendriez-vous de la musique avec plaisir ? - R. Avec d'autant plus de plaisir que depuis longtemps cela ne m'est arrivé ; chantez-moi donc quelque chose.

17. Nous regrettons de ne pouvoir le faire en ce moment, et qu'il n'y ait pas ici un instrument pour vous procurer ce plaisir ; mais il nous

semble que votre Esprit se dégageant tous les jours pendant votre sommeil, vous devez vous transporter dans des endroits où vous pouvez entendre de la musique ? - R. Cela m'arrive assez rarement.

18. Comment pouvez-vous nous répondre en français, puisque vous êtes Allemande, et que vous ne savez pas notre langue. - R. La pensée n'a pas de langue ; je la communique au guide du médium, qui la traduit dans la langue qui lui est familière.

19. Quel est ce guide dont vous parlez ? - R. Son Esprit familier ; c'est toujours ainsi que vous recevez des communications d'Esprits étrangers, et c'est ainsi que les Esprits parlent toutes les langues.

Remarque. - De cette façon les réponses ne nous arriveraient souvent que de troisième main ; l'Esprit interrogé transmet la pensée à l'Esprit familier, celui-ci au médium, et le médium la traduit par l'écriture ou la parole ; or, le médium pouvant être assisté par des Esprits plus ou moins bons, ceci explique comment, dans beaucoup de circonstances, la pensée de l'Esprit interrogé peut être altérée ; aussi saint Louis a-t-il dit en commençant que la présence de l'Esprit évoqué ne suffit pas toujours pour assurer l'intégrité des réponses. C'est à nous de les apprécier, et de juger si elles sont logiques et en rapport avec la nature de l'Esprit. Du reste, selon mademoiselle Indermuhle, cette triple filière n'aurait lieu que pour les Esprits étrangers.

20. Quelle est la cause de l'infirmité dont vous êtes affectée ? - R. Une cause volontaire.

21. Par quelle singularité êtes-vous six frères et sœurs atteints de la même infirmité ? - Par les mêmes causes que moi.

22. Ainsi c'est volontairement que tous vous avez choisi cette épreuve ; nous pensons que cette réunion dans une même famille doit avoir eu lieu en vue d'une épreuve pour les parents ; cette raison est-elle bonne ? - R. Elle approche de la vérité.

23. Voyez-vous ici votre frère ? - R. Quelle question !

24. Êtes-vous contente de le voir ? - Même réponse.

Remarque. - On sait que les Esprits n'aiment pas à se répéter ; notre langage est si lent pour eux qu'ils évitent tout ce qui leur paraît inutile. C'est là un point qui caractérise les Esprits sérieux ; les Esprits légers, moqueurs, obsesseurs et faux savants, sont souvent verbeux et prolixes ; comme les hommes qui manquent de fond, ils parlent pour ne rien dire ; les mots remplacent les pensées, et ils croient en imposer par des phrases redondantes et un style pédantesque.

25. Voudriez-vous lui dire quelque chose ? - R. Je le prie de recevoir l'expression de mes sincères remerciements pour la bonne pensée qu'il a eue de me faire appeler ici où je me trouve très heureusement en contact avec de bons Esprits, bien que, cependant, j'en voie qui ne les valent pas à beaucoup près ; j'y aurais gagné en instruction, et je n'oublierai pas que je le lui dois.